

"Ridicule" Patrice Leconte

Analyse filmique

« Pendant que les paysans crèvent de faim, à la cour de Louis XVI, on se tue-rait pour un mot d'esprit...

Avec « Ridicule », pleins feux sur le bel esprit de la fin du siècle des Lumières ... Face à l'utopiste Ponceludon, gentilhomme provincial obsédé par son projet d'assèchement des marais de la ville de Dombes, une redoutable galerie de nobles, sur le fil du rasoir, dont la langue acérée sert de rempart à la pire des misères : le... ridicule... (Télérama, du 11 au 17 mai 1996, N°2417).

Film français de **Patrice Leconte** (présenté en ouverture du 49° festival international du film à Cannes, mai 1996)

Scénario : **Rémi Waterhouse** avec la collaboration de **Michel Fessier** et **Eric Vicaut**

Image : **Thierry Arbogast**

Musique : **Antoine Duhamel**

Acteurs :

Charles Berling : Ponceludon de Malavoy

Fanny Ardant : Mme de Blayac

Jean Rochefort : le marquis de Bellegarde

Judith Godrèche : Mathilde

Bernard Giraudeau : l'abbé de Vilecourt

Et **Carlo Brant, Jacques Mathou, Urbain Cancelier**

A partir du film, un travail d'analyse filmique (une séquence de deux fois trois heures) a été proposé aux élèves :

- Lieux et espaces dans le film

- Ridicule ou le récit d'un itinéraire (La quête de Grégoire)– La relation du personnage avec l'espace.

- Les deux protagonistes féminins

- Le langage : satire et ironie

- La séquence des bouts rimés ou la joute Grégoire Abbé de Vilecourt

- Pieds, chutes : figures du tragique

- L'actualité du film



1. Faire la différence entre espace et lieu
EX / la ville = espace urbain, évoqué par différents lieux comme les rues, la mairie, l'école, les parcs, les magasins, etc.

2. Relation du sujet à l'espace : le personnage est porteur de valeurs, l'espace aussi. Le sujet peut-être en jonction ou en disjonction avec cet espace. S'il est en jonction, le sujet vise à s'intégrer à l'espace. S'il est en disjonction, il va chercher à transformer cet espace ou à agir sur lui-même.

3. Espaces sont donc joints ou disjoints selon l'accord ou l'opposition du personnage avec les valeurs.

4. Répondez aux questions suivantes et complétez ensuite le schéma en indiquant les lieux qui représentent les différents espaces.

Quels sont les espaces évoqués dans le film ?

E.1 : Les DOMBES

E.2 : LA COUR

E.3 : DOMAINE de M. de Bellegarde

E.4 : L'ANGLETERRE

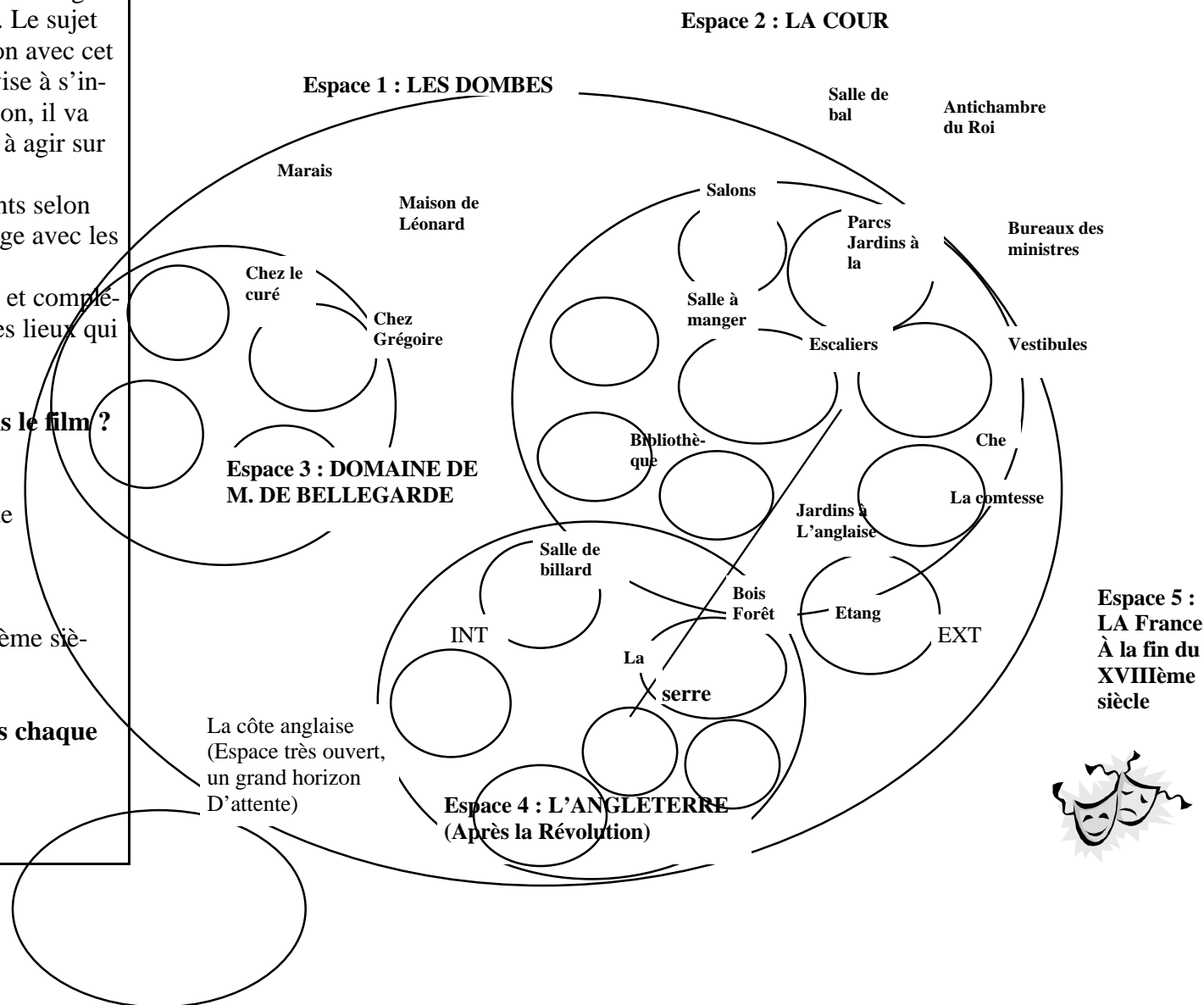
Quel autre espace est présent ?

E.5 : LA FRANCE à la fin du XVIIIème siècle – VERSAILLES 1780

Quels lieux nous sont montrés dans chaque espace représenté par un cercle ?

Remplir les petits cercles.

Lieux et espaces dans le film

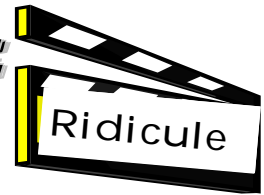


LIEUX-ESPACES



Description	Catégories sociales Représentées	Valeurs	Relation du sujet À l'espace (jonction-disjonction)
<p><u>Espace 1 : Les Dombes</u></p> <p>EXT– Espace ouvert - Marais poissonneux - Campagne – Etat de nature : simple, rustique. - Lieu malsain, porteur de maladie. Promiscuité. - Couleurs ternes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Tiers Etat : paysans et serviteurs - Aristocratie de province - Bas clergé 	<ul style="list-style-type: none"> - Lutte entre la vie et la mort. - Moyens de survie : efforts, travail pénible. - Croyances, superstitions. - Soumission au Roi et à Dieu. Fatalité 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Grégoire refuse cet espace qui engendre la mort = révolte et départ. 2. Après son échec à la cour, il revient chez lui. 3. Mort de l'enfant – Nouveau départ. 4. Retour au pays. Réussite.
<p><u>Espace 2 : La Cour</u></p> <p>INT. (quand plans extérieurs : jardins et parcs). - Lieux fermés. - Couleurs surannées (pastels vieillies). - Lumières indirectes, tamisées - Décor précieux, sophistiqué.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Le Roi - Les nobles (les courtisans). - Les ministres. - Les généraux. - Le haut clergé (l'Abbé de Vilecourt) 	<ul style="list-style-type: none"> - Paraître, séduire par l'esprit et la beauté. - Être près du Roi, être bien à la cour. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Grégoire est rejeté par la cour : 1° échec. 2. Grégoire fréquente cet espace grâce à son esprit. Il veut voir le Roi. 3. 2° échec, Grégoire quitte définitivement la cour pour Les Dombes.
<p><u>Espace 3 : Le domaine de M.de Bellegarde</u></p> <p>INT/EXT INT : comme à la cour. EXT : espaces ouverts à la lumière - Couleurs franches, variées.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Aristocratie « éclairée ». - Curé « éclairé » <p>Ils sont porteurs des lumières.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Serviteurs 	<ul style="list-style-type: none"> - La connaissance, la philosophie (Voltaire). - Lieu de savoir et des curiosité intellectuelle. - Liberté (libre-arbitre) - Générosité – Accueil, altruisme (Paul, Grégoire). - Lieu de vérité, de bonheur. 	<ul style="list-style-type: none"> - M. de Bellegarde se rattache à la cour mais s'en distingue par ses valeurs. - Lieu d'accueil, d'affranchissement, d'apprentissage, de découverte de soi (Mathilde, Paul, Grégoire). - Grégoire est en jonction avec cet espace.
<p><u>Espace 4 : L'Angleterre</u></p> <p>EXT - Une île. - Un espace ouvert</p>	<ul style="list-style-type: none"> - La noblesse. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'Angleterre = Monarchie parlementaire - L'Humour. - La liberté (vent = l'esprit). 	

LE RÉCIT D'UN ITINÉRAIRE



Quel personnage traverse tous ces lieux et pour quelles raisons ?

Il s'agit de Grégoire. Il veut aller à Versailles pour approcher le Roi et le convaincre de subventionner l'assèchement des marais insalubres de la Dombes.

Quels obstacles va-t-il rencontrer et quels sont ses alliés ?

Pour répondre, reproduire en grand le schéma actanciel et le compléter à l'aide des éléments proposés, l'enrichir si besoin est.

Schéma actanciel :

S = sujet. Il poursuit sa quête

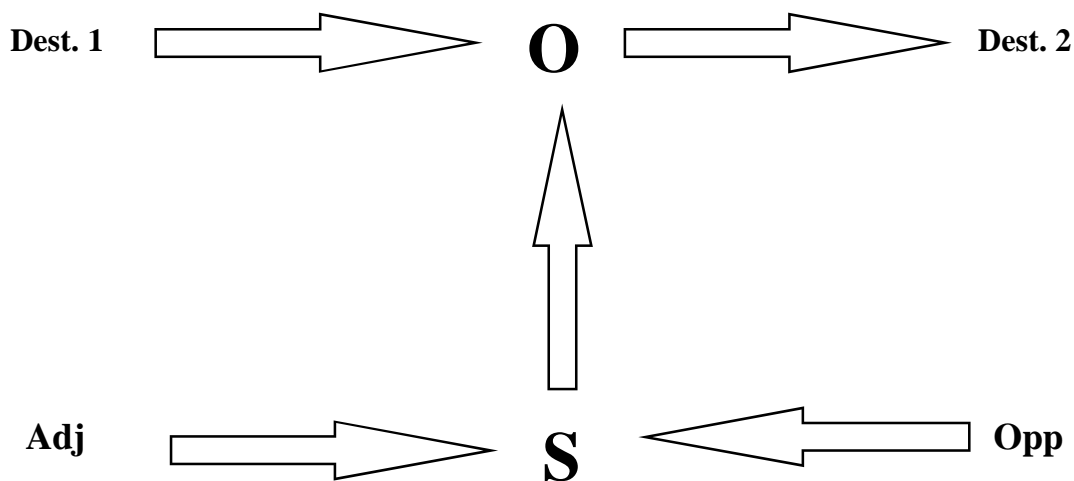
O = objet de la quête

Adj = adjuvants – Par qui, par quoi le sujet est-il aidé ?

Opp = opposants – Quels éléments, personnages s'opposent au sujet ?

Dest1 = destinataire – Quelles motivations poussent le sujet à agir ? Qui l'envoie ?

Dest2 = destinataire – Pour qui, au profit de qui le sujet agit-il ?



Ministre – M. de Bellegarde – Généalogiste – Justice – Amour de l'autre (altruisme) - Le bel esprit – Superstitions – Le Roi – La Cour – Les moustiques – Mathilde – Les « Lumières » - L'assèchement des Dombes – Connaissances scientifiques, techniques – La philosophie – Mme de Blayac (la Comtesse) - L'obstination – L'obscurantisme – L'ignorance – L'abbé de Villecourt – Les marais des Dombes – La bonté – Le progrès – Les paysans – L'humanité – Le clergé.

N.B. : un même élément ou un même personnage peut occuper plusieurs positions dans ce schéma.



La quête de Grégoire

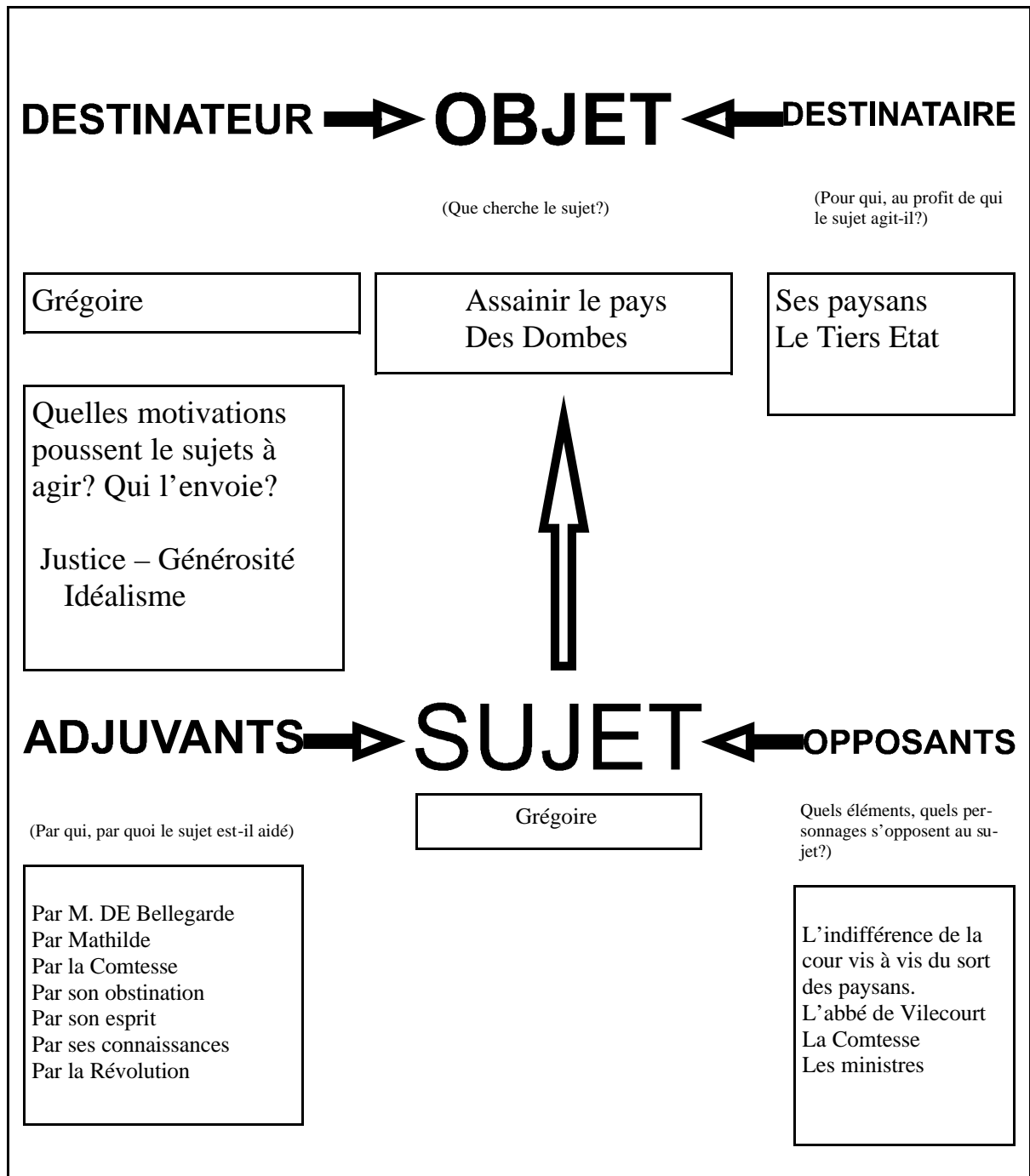
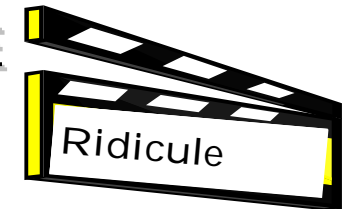


Schéma actanciel



RELATION DU PERSONNAGE AVEC L'ESPACE L'ITINERAIRE DE GREGOIRE





LES ESPACES- POSITION DU PERSONNAGE	DESIR DU PERSONNAGE QUÊTE	EPREUVES - MOYENS	ECHEC OU REUSSITE
<p>LES DOMBES - DISJONCTION</p>	<p>- TRANSFORMER CET ESPACE Grégoire veut assainir les marais pour lutter contre les maladies</p>	<p>VOYAGE A VERSAILLES POUR OBTENIR UNE AIDE FINANCIERE DU ROI</p> <ul style="list-style-type: none"> - Décès de M. de Blayac (Grégoire a une lettre de recommandation) - Grégoire est volé par un brigand et il n'a plus d'argent. - M. de Bellegarde lui montre un ouvrage sur les Dombes semblable au sien qui n'a jamais été ouvert. Il refuse de l'aider à faire son entrée à la cour. - Le ministre des finances et le ministre des armées l'éconduisent. - Dans un salon, il se fait remarquer par son esprit. La Comtesse l'invite. 	<ul style="list-style-type: none"> - ECHEC - ECHEC - ECHEC - ECHEC - REUSSITE



LES ESPACES - POSITION DU PERSONNAGE	DESIR DU PERSONNAGE- QUÊTE	EPREUVES- MOYENS	ECHEC ou REUSSITE
LA COUR - DISJONCTION	ETRE "BIEN EN COUR" pour parvenir au Roi pour que sa mission réussisse. Grégoire va agir sur lui-même.	- AIDE DE M. de BELLEGARDE - SALON : JOUTES VERBALES.	- REUSSITE
LA COUR - JONCTION		- GENEALOGISTE - SALON : LES BOUTS RIMES	- ECHEC - REUSSITE
LA COUR - DISJONCTION		- GENEALOGISTE (2ème entrevue). - RELATION AVEC LA COMTESSE	- REUSSITE PRESENTATION AU ROI
LA COUR - DISJONCTION		- RIVALITE ENTRE MATHILDE ET LA COMTESSE - SALON : TOURNOI DE BEL ESPRIT	- ECHEC DEPART DE GREGOIRE ⇒ RETOUR CHEZ LUI
LES DOMBES - DISJONCTION	MODIFIER LES LIEUX	- MORT DE L'ENFANT	- ECHEC ⇒ RETOUR A LA COUR (lettre de la Comtesse qui lui demande de revenir)

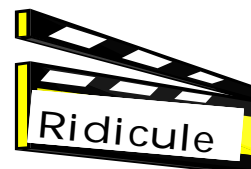


LES ESPACES- POSITION DU PERSONNAGE	DESIR DU PERSONNAGE QUÊTE	EPREUVES - MOYENS	ECHEC OU REUSSITE
LA COUR - JONCTION	Grégoire choisit de rejoindre Mathilde et quitte la Comtesse	LIAISON AVEC LA COMTESSE	
LA COUR - DISJONCTION		<ul style="list-style-type: none"> - RENCONTRE AVEC LE ROI . Grégoire fait un mot d'esprit remarqué. - DUEL AVEC UN OFFICIER DU ROI 	<ul style="list-style-type: none"> - REUSSITE -  ENTREVUE OBTENUE AVEC LE ROI
		<ul style="list-style-type: none"> REFUS DU ROI DE RECEVOIR GREGOIRE EN PRIVE - LE BAL MASQUE 	<ul style="list-style-type: none"> - ECHEC ECHEC  DEPART AVEC MATHILDE
LES DOMBES (qu'on ne voit pas) - JONCTION		- LA REVOLUTION	- REUSSITE : Grégoire peut enfin concrétiser son projet et tenir la promesse faite à l'enfant au début du film.



Les protagonistes féminins

Les protagonistes féminins



MATHILDE	LA COMTESSE
Leur apparence physique	
<p>Elle est jeune, belle, naturelle. « Encore une enfant ». Visage naturel, cheveux défaits, libres. Elle porte des habits de campagne, une robe de cour jaune. Tons pastels pour ses robes.</p>	<p>C'est une femme plus mûre. Son visage est blanc, poudré; sa coiffure apprêtée. C'est une courtisane : soit en robe habillée rouge ou rouge foncé (couleurs flamboyantes) soit en déshabillé. Très sophistiquée, c'est une séductrice qui use d'artifices.</p>
Leur caractère	
<p>Mathilde est enjouée , franche et spontanée. Cependant, elle sait ce qu'elle veut : elle est déterminée.</p>	<p>La comtesse est une femme de tête, elle conquiert sa place à la cour par tous les moyens . Elle est égoïste, indifférente aux autres. Froide, elle dresse des plans. Séductrice par nécessité, elle veut paraître, briller.</p>
Leurs activités	
<p>Mathilde fait des recherches scientifiques sous-marines. Elle s'intéresse à la botanique, à la nature (Rousseau), aux autres (les sourds-muets). Elle joue aux échecs, ne fréquente pas la cour. Elle sait nager. C'est une femme mo-</p>	<p>La comtesse s'occupe d'œuvres caritatives. Elle fait des réussites, joue aux dominos, danse, monte à cheval en amazone, fait l'amour. C'est une courtisane oisive.</p>
Leur condition sociale – Leur monde et ses valeurs	
<p>Celui de Mathilde est tourné vers les connaissances, le progrès, à des fins altruistes.</p>	<p>Le monde de la comtesse est tourné vers lui-même, il est impitoyable. C'est la grande aristocratie qui a le pouvoir et la richesse et qui veut se maintenir en position dominante aux mépris des injustices.</p>
Dans quels lieux sont-elles filmées ? De quelles manières sont-elles filmées ?	
<p>Extérieurs – Scènes éclairées , lumière naturelle. Espaces ouverts. La plupart du temps, Mathilde est filmée en actions, debout. Dynamisme du personnage.</p>	<p>Intérieurs – Tons plus sombres. Espaces fermés, salons. La comtesse est filmée souvent assise, à une table de jeux, devant sa coiffeuse. Plans plus serrés. Immobilisme de son monde.</p>
Comment utilisent-elles leur esprit ?	
<p>Mathilde a un esprit ouvert sur le monde . Elle est à l'écoute des autres. Elle utilise son esprit pour le progrès scientifique et symbolise le siècle des lumières.</p>	<p>Au contraire, la comtesse, utilise son esprit pour des fins personnelles : conquérir, paraître, détruire l'adversaire. C'est un esprit crispé sur ses privilèges. Femme du passé , elle représente une société agonisante, sur son déclin.</p>



ETUDE DU LANGAGE : SATIRE ET IRONIE



Voici des expressions du bel esprit empruntées au film, essayez de les classer selon les catégories proposées par M. de Bellegarde

1. Grégoire – « J’ai une lettre de recommandation pour M. de Blayac.
Le marquis. – Vous tombez bien, il reçoit en ce moment »
2. Gregoire - « Condoléances, Madame, votre époux était un ami de mon père.
La Comtesse – Du mien aussi ».
3. L’abbé: « Ah! Courtisan de naissance.
Grégoire: - On peut naître dans une écurie sans se croire cheval. »
4. A propos des paysans des Dombes.
a). L’abbé: « Pauvres gens, comme un malheur ne vient jamais seul, leur seule évocation provoque l’ennui.
B). Grégoire: - les paysans ne nourrissent pas seulement les moustiques, ils nourrissent aussi les aristocrates »
Un noble: - Il est moins sot qu’il en a l’air.
- c). Grégoire: -C’est toute la différence entre nous, Monsieur »
5. Grégoire à la Comtesse: »Votre procédé ne sera pas éventé »
- 6., Un noble: « Je demandais à Lord Twickenham combien il avait de maîtresses.
A partir de combien peut-on dire plusieurs, me répondit-il »
7. L’abbé: »Ah!, des groseilles! J’en mangerais autant que Sanson a tué de philistins.
Le marquis deBellegarde (plus tard): »Avec la même mâchoire, M. l’abbé, une mâchoire d’âne ».
8. Suite à une faute de conjugaison du baron de Guéret (« échoissât») relevée par la comtesse.
L’abbé: « Ce n’est pas étonnant, on confie le sérail à l’eunuque ».
9. « L’esprit est le contraire de l’argent : moins on en a, plus on est satisfait »Voltaire, cité par la comtesse.
10. Quand l’abbé annonce le mariage de Paul avec une jeune sourde,
La comtesse : « Un jour, j’ai vu jouer Roméo et Juliette avec un singe et un caniche ».
11. Grégoire au Roi qui lui demande un trait d’esprit sur lui : « Sire, le roi n’est pas un sujet. »
12. Gevernois « nous baptiserons ce canon Ponceludon car tous deux ont la gueule plus gros que le cul ».
13. En Angleterre, quand son chapeau s’envole, M. de Bellegarde : « Oh! C’est mon chapeau.
Le Lord anglais : - c’est vaut mieux que la tête ».
14. Tandis qu’un courtisan maladroit chutait en dansant, M. de Blayac s’était écrié : « Mais c’est le Marquis de Patratas! »
15. Lors du bal, lorsque Grégoire tombe, le marquis de Patratas le nomme « le marquis des antipodes ».

Calembour	Jeu de mots	Saillie drolatique	Paradoxe	Humour	Allusion piquante
	1 – 4b – 5 – 11– 12 – 15	2 – 14	9	6 – 13	3 – 4a) - 4c) 7 – 8 – 10



La séquence des bouts-rimés ou la joute Grégoire-Abbé de Vilecourt

Si nous avons choisi cette séquence comme objet d'étude, c'est parce qu'elle nous a semblé par son architecture, sa mise en espace esthétique, et son statut narratif, une séquence-pivot : celle de l'entrée victorieuse de Grégoire dans un univers jusque là hostile ou pour le moins méprisant.

Le travail fait en classe a été celui, classique, de l'analyse avec grilles (grilles-plans et grilles-séquences) mais compte tenu de la longueur de la séquence (3'28'') et donc du nombre de plans qu'elle comporte, nous en avons privilégié quelques uns et avons insisté sur les différents bilans (voir annexes). Cet article ne présente donc que la synthèse de ce travail :

- L'architecture de la séquence
- La mise en espace de la joute
- Le statut narratif
- Annexe : Etudes avec grilles

L'architecture de la séquence.

La joute elle-même, c'est à dire l'affrontement de deux adversaires en un duel de bel esprit, est encadrée par deux sous-séquences qui se font écho mais présentent aussi quelques dissonances.

D'égale durée - vingt-huit secondes - ce que nous avons appelé le prologue et l'épilogue se déroulent en un même lieu : l'escalier monumental d'accès au salon. La séquence étant bien délimitée, l'unité du lieu bien respectée, les personnages vont pouvoir évoluer ou se débattre comme dans une nasse. Les personnages, deux chaque fois, Grégoire et Monsieur de Bellegarde pour le prologue, Grégoire et la comtesse de Blayac pour l'épilogue, parlent ainsi à l'abri des yeux et des oreilles des autres personnages – ce qu'ils ont à se dire ne souffrant d'ailleurs aucune indiscretion – sauf pour le spectateur placé alors en régime de savoir spectaculaire inquiet puis jubilatoire. A la mise en garde et à la stratégie initiales de M. de Bellegarde : «Méfiez-vous de l'abbé, c'est un serpent» d'entrée de jeu dramatisantes, répond le trait final de Grégoire : «Votre procédé ne sera pas éventé !» propre à rassurer la comtesse comme le spectateur. La comédie, certes grinçante reprend ses droits avec la mise en phase de la diégèse et du spectateur.

Cependant, si échos et correspondances font le pont entre prologue et épilogue, enjambant le duel, dissonances et dissemblances se sont installées, témoignant qu'effectivement de l'eau a coulé sous ce pont-là. Le traitement filmique du lieu, des personnages, l'utilisation de la bande-son inscrivent les différences.

L'escalier, frontière entre l'intérieur et le supérieur, l'extérieur et l'intérieur, monté au prologue par les deux hommes, est descendu par la Comtesse à l'épilogue. D'abord arrière-plan bruisant de voix, de rires, de bruits de pas, il abrite au bas de sa rampe les deux comploteurs ; véritable cœur vivant, coulisses joyeuses, œuvre d'art qui déploie ses fresques, cet escalier-là donne accès à la scène, celle où l'on se monte.

En clôture, déserté dans un silence où les voix résonnent trop cyniquement, figé dans une lumière blanche où le masque de la comtesse, blafard lui aussi, ne peut échapper à cette

froideur, il est le théâtre même de l'ultime scène entre les deux protagonistes. De décor proclamé - où il faut paraître - il s'est mué en adversaire de la comtesse, contrainte à en descendre les marches une à une, égrenant son humiliation. Au contraire, il soutient le triomphe de Grégoire, placé sur les degrés supérieurs, dominant jusqu'à sa fuite la comtesse. Lieu décoratif devenu lieu narratif, lieu transitoire devenu lieu essentiel, l'escalier métaphorise un trajet.

Quant aux personnages, toujours associés deux à deux, ils changent d'identité et de rôle. Le prologue voit les deux comploteurs à l'œuvre : seule leur voix permet de les identifier car même s'ils sont au premier plan et en cadrage serré, c'est en silhouette qu'ils apparaissent, voire « en ombres chinoises ». Profils noirs, face à face, M. de Bellegarde légèrement au-dessus de Grégoire, ils ne sont vus ni entendus de personne, bien que le tourbillon auprès d'eux ne cesse. Ombres statiques ou presque, seules les lèvres et les mains très agiles de M. de Bellegarde expliquent, soulignent ; ces deux-là ne sont pour l'instant que des figurants cherchant à se préserver de la lumière. Cet aparté - très théâtral - qui les isole de tous, installe ainsi le spectateur dans la confiance, voire la complicité, mais surtout dans l'attente.

A l'épilogue : changement de distribution : M. de Bellegarde est resté au salon, Grégoire s'est précipité à la suite de la comtesse - conviée au « chocolat du Comte d'Artois » - dans le fameux escalier. Grégoire, toujours placé au-dessus de la comtesse, prend l'avantage spatial, psychologique et narratif. Elle, déjà descendant les marches, tente de garder la face en se retournant vers lui en pleine lumière et en lui jetant son marché à la tête mais contrainte à consommer sa défaite, humiliée par Grégoire, elle se résout à la fuite, disparaissant alors dans l'ombre en bas. Grégoire reste seul au dernier plan, debout au haut de l'escalier, le visage éclairé. Celui qui au prologue n'était qu'une ombre non identifiée, reléguée derrière un décor, se tient plus tard en pleine lumière, posté. Mais seul.

Enfin, dernier élément de dissemblance, la bande-son sculpte différemment les deux scènes. Au prologue, le bruitage domine, sans couvrir toutefois les voix au premier plan - code cinématographique oblige. L'environnement sonore ancre la conversation privée dans un lieu de passage, dans une atmosphère vivante avec le brouhaha des voix, l'aigu des rires, le claquement des pieds sur le pavé. Mais cet environnement diégétique ne fait que mieux ressortir les paroles des deux hommes, participant à la cohue verbale et s'en démarquant nettement. Ces bruits référentiels soulignent ainsi la fièvre de cet avant et exacerbent l'attente - celle des personnages et celle du spectateur. Mais ils sont aussi l'arrière-plan sonore marqueurs de la singularité des deux amis : eux ne plaisaient pas, ne rient pas. Ils parlent sérieusement.

Le silence de l'épilogue contraste fortement avec cette présence sonore. Mais un élément nouveau est intervenu faisant un lien entre les deux lieux, le salon et l'escalier : la musique extradiégétique, accompagne la sortie de la Comtesse comme d'une scène d'opéra. Lyrique, dans un registre presque tragique, elle parle pour le personnage, disant sa honte et sa douleur publiques. Elle cessera dès que l'échange avec Grégoire prendra le relais. Puis le silence retombera, avec la disparition de la Comtesse, suivie des yeux par le jeune homme.

La mise en espace de la joute

Un grand salon est le théâtre de cette joute : dans cet espace-là, c'est la place qu'occupent simultanément puis tour à tour les deux adversaires, Grégoire et l'abbé, qu'il nous a semblé intéressant de mettre en valeur.

Ce sont tout d'abord deux couples qui se partagent cet espace, et de façon inégalitaire : le couple Comtesse-abbé s'oppose au couple M. de Bellegarde-Grégoire. Placés face à face, sur une ligne qui traverse le salon, les courtisans autour d'eux, ils sont présentés deux à deux. Pour les deux couples, même échelle de plan (rapproché), même angle (plat), même plan fixe,

même point de vue, mais quelle différence ! Les premiers, très à l'aise, murmurent en un aparté que nul ne surprendra, défient l'assistance, se rengorgent. Le rouge (pour la comtesse) et le noir (pour l'abbé) de leurs vêtements attirent le regard : inclus dans cet espace-là qui s'accorde à leurs valeurs, nul doute qu'ils se sentent en complet accord, en conjonction. Ils triomphent déjà

En face d'eux, Grégoire et M. de Bellegarde ne disent mot, mais le visage grave du jeune homme, le sourire crispé de son protecteur, leur observation inquiète de l'auditoire, et jusqu'aux couleurs ternes de leurs costumes dénoncent le malaise ; eux, Grégoire surtout, n'appartiennent pas à ce monde superficiel du paraître où les coups pour être biaisés n'en sont pas moins brutaux. La disjonction sujet-espace marquée rapidement n'en est pas moins criante.

Quelque plans plus loin, après la ruse de l'éventail, l'entrée en scène de l'abbé ne fait que confirmer cette relation à l'espace, déjà observée. Le plan d'ensemble qui ouvre le bout-rimé, le travelling arrière qui élargit encore le champ, la place centrale qu'y prend immédiatement le personnage marquent déjà le triomphe. En ce lieu, orné comme une scène d'opéra ou de théâtre, devant ce public suspendu à ses lèvres, l'abbé avance majestueusement, se fait admirer en une savante rotation, accorde ses gestes (il mange, il boit) à son propos. Le salon est une piste de cirque avec son tapis circulaire, ses tentures rouges, ses spectateurs rangés en cercle ; placé au centre, dès les premiers mots, l'abbé s'offre en représentation, joue et gagne.

Il entend bien écraser son adversaire en public : le gros plan final sur le visage glacé et menaçant de l'abbé, ses paroles : « A vous, Baron ! » transforment le salon en lice. Le jeu aristocratique où il excelle devient un duel et l'adversaire mondain un ennemi (le point de vue interne marqué par la légère contre-plongée indique que Grégoire l'a bien compris). Dans cette conjoncture, y a-t-il place pour un autre « bel esprit » ?

Déjà disjoint de cette espace-là, Grégoire ne peut qu'être amoindri après la victoire de l'abbé. Pourtant, c'est par un coup de théâtre, spatial d'abord, qu'il inaugure son entrée. En effet, le plan qui montre Grégoire se levant de son siège ne sera pas raccordé avec la fin du mouvement mais avec un travelling avant en ocularisation interne sur la comtesse ; le jeune homme « fond » littéralement sur sa proie, que l'on voit se défaire au fur et à mesure de cette arrivée foudroyante. La rapidité de l'attaque a annulé l'espace entre Grégoire et Mme de Blayac ; le jeune homme a envahi le territoire de ses adversaires, leur espace intime, et par des propos en apparence anodins sur la provenance de l'éventail a marqué un premier point. « Le procédé est éventé » comme il le dira plus tard à la comtesse.

Son entrée en lice ensuite n'est pas celle de l'abbé : la prise de possession d'un espace connu et familier. Le plan d'ouverture du bout-rimé, en demi-ensemble, la légère contre plongée (les yeux de l'abbé l'observent), le panoramique pour le recadrer- l'emprisonner - entre ses deux adversaires montrent qu'il n'a pas sa place. Le champ restreint masque le public, les plans de coupe sur les trois autres personnages dramatisent le jeu, le resserrement sur Grégoire le banalise : tout est possible, mais surtout la chute... A celle-ci, victorieuse, l'espace s'unit : au dernier plan, Grégoire est filmé au centre du salon, du tapis, avec l'ensemble du décor et des participants. La plongée, discrète énonciation, souligne la vastitude du lieu et l'ampleur du triomphe. C'est Grégoire qui a pris la place de l'abbé, mais il l'a conquise. Peut-il pour autant se retrouver en conjonction avec cet espace, avec ces valeurs ? Pour l'instant oui. Et la sortie de la comtesse en témoigne.

Installant donc Grégoire au centre de ce dispositif spatial, le bout-rimé lui assigne également une place narrative nouvelle.

Le statut narratif

Jusque là sujet d'une quête précise - l'assainissement des marais de la Dombes -, Grégoire semblait s'être perdu aussi bien à Versailles, errant d'antichambre en bureau, qu'au domaine de M. de Bellegarde, secondant Mathilde dans ses expériences. L'entrée « officielle » de Grégoire à la Cour grâce à Mme de Blayac peut lui assurer enfin l'entrevue de quelque interlocuteur de poids, celle du Roi peut-être. Cet enjeu, présent d'emblée pour le spectateur, s'inscrit dans le fameux prologue de la séquence des bouts-rimés : si Mme de Bellegarde donne de si minutieuses règles du jeu et prévient Grégoire contre son adversaire, si cet échange se déroule sans témoin, si Grégoire ne prononce pas un mot, c'est bien que tous les deux sont conscients de l'importance de l'heure. C'est le bel esprit qui ouvre les portes à Versailles et non le mérite personnel, l'honnêteté ou un grand projet. Le spectateur, en confiance, donne sa sympathie à Grégoire, déjà un héros positif, placé du côté du bien, dans une histoire où les valeurs antagonistes sont fortement représentées.

L'entrée en lice de Grégoire justifie le prologue et place d'abord le jeune homme en position de faiblesse face à l'abbé de Vilecourt sûr de lui...et aidé ! Mais le statut de Grégoire semble vouloir changer avec la scène de l'éventail et le regard qu'il jette vers l'objet et les manipulateurs (pourtant, que peut-il voir ? il est placé loin d'eux et de plus tout à fait en face... faiblesse narrative ?). Le spectateur voudrait que le savoir de Grégoire coïncide avec le sien ! Dans l'expectative, devant le visage fermé du jeune baron, il s'inquiète : les mises en garde du prologue peuvent se vérifier. Même s'il sait, comment Grégoire va-t-il tenir son rôle face à cet adversaire bicéphale ? Par la rapidité de la riposte, l'abolition de l'espace entre lui et eux, il se révèle un joueur redoutable : froid, déterminé, sans émotion apparente, ne serait-ce pas lui le serpent ? Il a su ne pas être dupe, ne pas le montrer et donc gagner du temps. En tout cas, le timide et inquiet jeune homme du bas des escaliers montre un autre visage et devient un ennemi de taille pour l'abbé. Un ennemi à sa hauteur qui se permet de le/les démasquer et de le/les ridiculiser. D'ailleurs, cet homme-là sera dorénavant sur le chemin de l'abbé : le premier plan de Grégoire improvisant son bout-rimé le recadrerait explicitement entre la comtesse et l'abbé. Ce choix énonciatif lui assigne une place qu'il jouera dès lors dans l'histoire : il séparera les deux complices, établissant une relation triangulaire.

Le deuxième temps de la riposte, le bout-rimé, deuxième victoire, consacre l'humiliation publique de l'abbé et de la Comtesse. L'assomption de Grégoire s'accomplit alors sur les derniers mots « en été ». C'est lui, Grégoire, qui s'est avéré prudent, sagace, intelligent ... et brillant ! Les applaudissements et les mots d'admiration saluent son entrée dans le cercle des beaux esprits. Il ne faut plus dès lors que sa magnanimité face à la Comtesse pour qu'il se démarque des aristocrates qu'il vient de quitter : bel esprit, il l'est, mais il garde sa générosité.

A l'issue de cette séquence, sa victoire est totale : il a su voir ce qui était caché, s'est montré fin stratège, habile politique, il a brillé en société et finalement a su asseoir son avantage par un trait d'esprit. Le dernier plan de l'épilogue, Grégoire debout dans les marches de l'escalier, n'est cependant pas celui d'un triomphateur. Sa solitude, son humanité, la versatilité des engouements à Versailles constituent tout autant d'obstacles. Mais le héros a progressé dans les voies de la Cour et de la diégèse : le spectateur, comblé à la fin de cette séquence, progresse avec lui.

Annexe : Etudes avec grilles

- **Le prologue** : Grégoire et M. de Bellegarde dans l'escalier (28'')

- **L'attente :**

plan N°3 : l'abbé et la comtesse assis (5'')

plan N°4 : Grégoire et M. de Bellegarde assis (6'')

plan N°6 : la ruse de l'éventail (3'')

- **Le bout-rimé de l'abbé :**

plan N°14 : l'entrée en scène de l'abbé (7'')

plan N°22 : la sortie de l'abbé : « A vous baron » (2'')

grille-séquence : le bout rimé de l'abbé

plans N°25 et 26 : le coup de théâtre (la ruse de l'éventail est démasquée) (2 plans)

- **Le bout-rimé de Grégoire**

plan N°32 : l'entrée en scène de Grégoire

plan N°38 : le final de Grégoire (3'')

grille-séquence : le bout-rimé de Grégoire

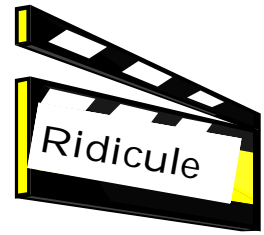
l'épilogue : Grégoire et la comtesse dans l'escalier (28 » »)

Chantal Papon

« Il ne suffit pas d'avoir de l'esprit. Il faut en avoir assez pour s'abstenir d'en avoir trop »

André Maurois

Pieds, chutes : figures du tragique



Les paysans et leurs familles meurent de mauvaises fièvres des marais. La Cour ne veut rien en savoir, qui rit, danse, s'agite, occupée de sa seule passion d'être En Cour Fatale passion dont on meurt parfois. Un bon mot vous met en grâce, un autre vous jette aux oubliettes.

Grégoire l'ignore. Jeune aristocrate ruiné, il s'aventure à la Cour en dépit des obstacles et conquiert la place forte par son bel esprit. Que veut-il obtenir ? Approcher le roi, le convaincre de subventionner l'assèchement des marais insalubres de la Dombes dont il vient. Une comtesse qu'il a trahie le fait choir alors qu'il était tout près d'atteindre son but. Un stupide croc-en-jambe aura suffi à mettre bas tout espoir.

L'habile ascension du conquérant naïf et ébloui s'achève sur un camouflet. Cinglant camouflet que ce pied là, mis par exprès, et dont les répercussions sont ignorées de ceux qui rient, mais ne riront plus longtemps encore... Cinglante ironie.

1789- Un vent de liberté fait choir les couronnes, déboulonne les privilèges acquis.
Il aura fallu le ... coup de pied... de la Révolution française.
L'Histoire venge Grégoire de son cuisant échec
Les Dombes sont asséchées, enfin.

Tel est le fil tragique de l'h-H-istoire sur lequel se noue l'intrigue de **Ridicule**. Une intrigue curieusement ponctuée de plans de pieds, dix au total, et de chutes, que nous nous proposons d'étudier.

I - Plans de pieds

- Occurrences et connotations -

1 – **empreintes laissées par les pieds poudrés de la comtesse.**

⇒ image de l'artifice et de la séduction extrême.

2 – **bottes crottées de Grégoire venu assister à la veillée funèbre de M. de Blayac.**

⇒ saisissant contraste entre une coquette bien en cour et un intrus bien rustique.

Prémises d'une rencontre, d'un affrontement irréductible ?

3 – **souliers à boucle de Grégoire.**

⇒ manifeste concret du trajet parcouru et de sa nécessaire adaptation au nouvel Espace à conquérir et qu'il conquiert d'un trait d'esprit.



4 – pied du courtisan endormi dans l’Antichambre du roi et dont on a volé la chaussure alors qu’il était sur le point d’être enfin reçu par le roi. Bas troué qui laisse apparaître le besoin pressant d’aide.

⇒ L’un arrive (3), l’autre s’en va : tout le cynisme d’un monde où tous les coups sont permis, y compris les coups bas. “ Arbre pourri qui ne peut donner de bons fruits ”.

5 – les mocassins de l’indien face aux ballerines de satin bleu du roi.

⇒ cocasse rencontre de deux mondes où le représentant du monde “ civilisé ” doit se percher sur la pointe des pieds pour se hausser à la hauteur d’un représentant du monde dit “ sauvage ”. Prétentions bien trompeuses que l’Histoire ne tardera pas à balayer.

6 – pieds du pendu.

⇒ pour l’heure, l’homme humilié en 4 meurt du ridicule subi.

7 – pas du futur mari de Mathilde (souliers noirs) venu avertir Grégoire d’une invitation à un repas chez la Comtesse.

⇒ instrument de la Comtesse ? froide mécanique du destin ? Avertissement d’un duel imminent ?

8 – pied de la Comtesse qui quitte son escarpin rouge, sous la table, pour abuser Grégoire et le perdre.

⇒ l’arme de la belle n’est autre que ce pied qui trouble Grégoire au point de lui faire perdre la joute verbale à laquelle il est convié. Arme imparable d’un jeu érotique pervers. Grégoire, couvert de ridicule, quitte la cour sans avoir pu mener à bien sa mission.

9 – les pieds de l’enfant mort.

⇒ enfant mort de mauvaise fièvre, enfant mort de l’insalubrité des marais. L’échec de Grégoire, c’est l’échec de son entreprise. C’est la mort particulièrement choquante et injuste que celle d’un enfant. Métaphore du peuple oublié et impuissant à combattre ses misères.

10 – les pieds et jambes habillées de rouge de Grégoire.

⇒ bal masqué où se rend Grégoire en compagnie de Mathilde et où il suffit d’un ridicule croc-en-jambe pour causer sa perte et celle de ses espoirs de conduire à bon terme son projet. Mais bas les masques ! Cette fois est la dernière qui voit Grégoire définitivement exclu de la Cour.

BILAN

Nous constatons donc que les plans 1 à 5 jouent des contrastes avec humour. Ils situent l’espace social des personnages, leurs attentes, leurs ambitions, leurs parcours.

Les plans 6 à 10 nous jettent dans l’effroi. Au-delà du ridicule des seuls personnages, c’est l’humanité souffrante qui est piétinée. Le spectateur, averti, souffre et compatit avec le personnage abusé plus qu’il ne jouit et profite de l’avance de savoir que la caméra, complice, lui octroie.

Les plans de pieds révèlent un engrenage cruel, une mécanique impitoyable aux conséquences tragiques.



Qu'est-ce qu'un pied si ce n'est ce sur quoi l'on s'appuie pour être et demeurer en équilibre ?

Pied fragile : si le soc vacille, le déséquilibre entraîne la chute. Chute de l'Ancien régime mis à bas par les attaques des révolutionnaires.

Pied encore, qui ne se remarque pas mais qui est révélateur des coups bas d'une société pervertie par le jeu féroce de la fausseté ;

Pied, objet d'une perfection poussée à l'extrême ; policé, brillant, symbole d'un monde d'apparence et d'apparat.

Monde voué à la chute.

II - LES CHUTES

- Etudions la chute de l'abbé et celle de Grégoire -

1 – La chute de l'abbé

Face à l'assemblée du roi et de la cour, l'abbé se livre à son jeu favori : briller par son esprit. Ainsi il démontre l'existence de Dieu. Etrange entreprise pour un homme d'église, mais homme de cour de surcroît libertin, épris des pouvoirs temporels conférés par son talent d'orateur.

Le triomphe l'égare. Une parole imprudente suffit à sa disgrâce. Parole blasphématoire et sacrilège : il prétend pouvoir “ démontrer le contraire ”, l'inexistence de Dieu.

La séquence est construite sur l'opposition, le contraste entre l'ascension éblouissante de l'abbé et sa chute fracassante.

Eléments d'analyse

a) – l'ascension :

Zoom avant, plongée sur l'abbé, nimbé de lumière, comme “ éclairé ” par Dieu qui lui inspirerait son prêche. Abbé en adéquation parfaite avec la monarchie absolue de droit divin.

Etrange semblant : l'abbé prêche ... dans un salon (!), devant un parterre de courtisans réunis autour du roi. Il s'empare de l'espace qu'il traverse pour mieux impressionner son public venu assister au spectacle. Car c'est bien de théâtre dont il s'agit. Le voilà, pris en contre-plongée, tout à son affaire.

Champs-Contrechamps alternent et nous montrent : le public ébahi, subjugué par le Verbe et l'action pris à son propre jeu. L'abbé se mire dans un miroir. Gros plan (vertige) : il se voit magnifique. Son reflet l'abuse. Effets de manches de l'orateur. Les gestes se joignent à la parole. Tout son être participe à sa jouissance.

L'alternance des Gros plans et des Champs – Contrechamps nous dévoile l'habileté de l'acteur, les effets de la vivacité de son esprit sur un public médusé et satisfait. L'on commente, l'on s'émerveille. Les femmes se pâment. La salle tout entière apparaît conquise.

L'assistance nombreuse est charmée par l'abbé dont les paroles résonnent jusqu'au fond de la salle alors qu'il gesticule bien loin, dans la profondeur de champ, tout à fait à l'arrière plan.

“ C'est lui, c'est bien Dieu ! ” s'esclaffe encore l'abbé comme dans une ultime révélation.



Eléments d'analyse

a) – l'ascension :

Zoom avant, plongée sur l'abbé, nimbé de lumière, comme “ éclairé ” par Dieu qui lui inspirerait son prêche. Abbé en adéquation parfaite avec la monarchie absolue de droit divin.

Etrange semblant : l'abbé prêche ... dans un salon (!), devant un parterre de courtisans réunis autour du roi. Il s'empare de l'espace qu'il traverse pour mieux impressionner son public venu assister au spectacle. Car c'est bien de théâtre dont il s'agit. Le voilà, pris en contre-plongée, tout à son affaire.

Champs-Contrechamps alternent et nous montrent : le public ébahi, subjugué par le Verbe et l'action pris à son propre jeu. L'abbé se mire dans un miroir. Gros plan (vertige) : il se voit magnifique. Son reflet l'abuse. Effets de manches de l'orateur. Les gestes se joignent à la parole. Tout son être participe à sa jouissance.

L'alternance des Gros plans et des Champs – Contrechamps nous dévoile l'habileté de l'acteur, les effets de la vivacité de son esprit sur un public médusé et satisfait. L'on commente, l'on s'émerveille. Les femmes se pâment. La salle tout entière apparaît conquise.

L'assistance nombreuse est charmée par l'abbé dont les paroles résonnent jusqu'au fond de la salle alors qu'il gesticule bien loin, dans la profondeur de champ, tout à fait à l'arrière plan.

“ C'est lui, c'est bien Dieu ! ” s'esclaffe encore l'abbé comme dans une ultime révélation.

Plan rapproché sur sa jubilation extrême.

Triomphe. “ Bravo Vilecourt, c'est lumineux ! ” commente le roi qui applaudit. Rires émerveillés auxquels répond le rire de l'abbé. Rire déplacé qui appelle la parole imprudente ...

Le visage épanoui de la Comtesse se fige. Le sourire la quitte. Un instant d'hésitation, ... déjà elle devine : il est trop tard.

“ Mais je pourrais tout aussi bien démontrer le contraire ”. Démontrer le contraire ?

b – la chute

Le roi se lève, outré. La salle frémit. “ Tu finiras à la Bastille, j'y veillerai ” profère le roi avant de disparaître, face à la caméra, effaçant l'image même de l'abbé : lourde menace.

La salle se vide dans une rumeur dont la tonalité grave tranche singulièrement avec les éclats de la voix de l'abbé un moment avant. Quelques commentaires tombent, accablants : “ quelle impiété ! devant le roi ! ”, “ philosophe fanfaron ”, “ échouer si près du but ! ”.

Gros plan sur le visage de l'abbé déconfit qui prend soudain conscience des conséquences (funestes) de son audace. Clouée sur place, la Comtesse de Blayac n'y croit pas encore. Son comparse et amant s'est trahi alors que tout lui souriait.

Elle se retire. L'abbé lui court après et plaide sa cause. En vain. “ L'art, Vilecourt, est de briller tout en restant à sa place ”. Elle le quitte, elle aussi.

L'abbé est lâché, même par celle qui depuis toujours lui donnait la réplique. Quelle chute !

Un accompagnement sonore très sourd se fait l'écho du malaise de l'abbé filmé en plan rapproché doublé d'un zoom avant. Le voilà pitoyable.



La porte se referme ; en hors champ son bruit claque comme la porte d'une prison.
L'abbé est exclu de la scène où tout à l'heure il brillait ; exclu d'un espace où il est désormais indésirable. Banni définitivement. Personne pour l'aider à se sortir de là.
Fin tragique et ridicule.

2 – la chute de Grégoire

plus prosaïque, mais non moins ridicule.

Au terme d'un duel dont il est sorti vainqueur, Grégoire a choisi de rejoindre Mathilde et de quitter sa maîtresse, la Comtesse de Blayac, sans même prendre la peine de la revoir.
Grégoire et Mathilde sont invités à se rendre à un bal masqué.

Eléments d'analyse

Plans rapprochés sur Grégoire et Mathilde qui entrent au bal. Mathilde noue le masque de Grégoire. Circule aussitôt de bouche et bouche une menace dont seuls le spectateur et les auteurs du complot sont avertis : “ C'est le bec rouge ”.

Grégoire et Mathilde s'avancent vers l'espace central.

Plan d'ensemble sur les danseurs en perruque. Ensemble raffiné, luxueux dont la musique souligne la parfaite harmonie. Une pluie de pétales rouges ajoute au tableau une touche presque surréaliste.

Plan descriptif qui ménage le suspense : d'où viendra l'attaque ? Quelle sera-t-elle ?

La Comtesse invite Grégoire à danser. Sourire gracieux, respect des règles de convenance : “ Vous permettez ? ”

“ Le croc en jambe maintenant ”. La caméra complice avertit le spectateur d'un mauvais coup imminent et de la duplicité de la Comtesse dont le sourire n'est que de façade.

Gros plans et ralentis sur Grégoire, la Comtesse, ses acolytes.

La caméra joue tour à tour à dévoiler le visible et le caché. Le masque, l'illusion ; la réalité sous le masque. Haut des corps ; bas des corps (pieds). Tout est dit.

Plan rapproché sur les pieds de Grégoire (danse des pieds = Grégoire inconscient du danger).

Croc en jambe = attaque soudaine.

Cri de Grégoire et ralenti sur sa chute qui semble interminable. La musique reste suspendue.

Plongées, contre-plongées alternées sur Grégoire, à terre, encore étourdi ; sur les visages des rieurs penchés au-dessus de lui. Points de vue internes qui ajoutent une densité dramatique à la chute de Grégoire lequel évalue l'ampleur du désastre tandis qu'on le regarde “ de haut ” :

les rires fusent.

- “ Acceptez le titre de marquis des Antipodes ” ... “ Il danse la tête en bas ... ” “ Nous finirons bien par savoir qui vous êtes ! ... ”.

- “ Ne vous donnez pas cette peine ”.

Grégoire se démasque.

Silence figé.



Grégoire a surpris son auditoire par son courage et sa sincérité.

“ Qui sera la prochaine victime ? Qui recevra un trait si spirituel qu’une famille tombera dans la précarité ?

- Monsieur, ôtez votre masque. Chacun ici voudrait connaître l’auteur de “ Marquis des Antipodes ”.

L’Autre abaisse son masque et le spectateur découvre surpris, “ le marquis de patratas ”, celui-là même qui s’était vengé de l’humiliation reçue du Comte de Blayac. La chute finale de Grégoire nous ramène à l’ouverture du film. La boucle est bouclée. Mais curieusement l’humiliation subie n’a pas rendu la victime plus humaine, plus “ éclairée ” sur la bassesse humaine, plus encline à la mansuétude.

La victime a rejoint le clan des bourreaux.

“ Je retourne dans mon pays pourri, Madame... Je monterai des digues. Je creuserai la vase de mes mains s’il le faut ” lance Grégoire indigné.

Sortie de Grégoire et de Mathilde la tête haute, les espoirs envolés, mais ensemble pour défendre leur cause.

La musique, jusqu’alors suspendue, rythme à nouveau la danse comme si de rien n’était. Mais l’accompagnement sourd et discordant qui avait commenté le malaise de l’abbé obscurcit cette fois la tonalité de la fête.

Le visage en gros plan de la Comtesse révèle sa douleur. Douleur visible, mais pour le spectateur seul, attentif avec la caméra à son amère victoire.

Bas les masques. Qui a gagné ?

La musique, une autre musique nous entraîne, à la séquence suivante, sur une autre rive, dans un autre espace, où souffle un vent de liberté, d’humour ”.

La Révolution française entre temps a mis fin à la mascarade ; L’Ancien régime est tombé. Les aristocrates, exilés.

Les Dombes, asséchées.

Grégoire (et Mathilde) ont triomphé.

C’est d’Angleterre que vient un modèle possible de démocratie. C’est d’elle dont on se tourne pour regarder vers l’Europe.

Bilan

Deux chutes en construction presque inversées :

1 – ascension et chute de l’abbé.

2 – chute de Grégoire, mais retournement de situation :

Grégoire sort, mais c’est la Comtesse qui est vaincue. Doublement vaincue car balayée par l’Histoire. Ce sont les idées et les valeurs de Grégoire et Mathilde qui triomphent avec les **Lumières**.

Un monde nouveau s’ouvre, porteur d’espoir en l’humanité, en sa capacité à plus de justice, d’égalité, de fraternité, de liberté. Jamais le champ n’aura été si largement ouvert et la profondeur de champ si illimitée sur “ l’espace des possibles ... ”.

La tragédie joue comme une étape nécessaire au progrès de l’humanité.

Danielle Hafner



L'actualité du film



Conclusion générale

« *Un arbre pourri ne peut pas donner de beaux fruits.* »

Mathilde justifie à posteriori la révolution. La révolution est-elle une étape nécessaire au progrès de l'humanité ?

Quelle résonance ce film trouve-t-il dans la société actuelle ?

Quels sont nos désordres, injustices ?

Où en sont les différentes classes sociales ?

Les privilèges sont-ils abolis ?

Qui se nourrit de qui ?

Quels sont nos « marais à assécher » ?

Qui laissons-nous crever de faim, de misère, d'injustice ?

Le bel esprit sévit-il encore ? Où ? Qui en fait les frais ?

Toute idée généreuse, UTOPIE, est déviée de ses buts et récupérée par la classe dominante de l'époque. La bourgeoisie commerçante « récupérera » la révolution de 89. Aujourd'hui le mondialisme, le libéralisme commercial assujettit tout au profit du gain.

Cette étude a été élaborée par Chantal PAPON – Danielle HAFNER – Nicole PAVONI

